

II

Notre champ d'action

A. La langue familière

1. Norme et variation

Avant d'entamer un travail, quel qu'il soit, dans le domaine que nous avons choisi d'explorer, il nous est apparu nécessaire de rappeler quelques notions fondamentales.

Si l'on se réfère à la distinction proposée par Henri BESSE¹, on pourra définir la **norme** soit comme les usages les plus "valorisants", soit comme ce qui est commun au plus grand nombre des membres d'une communauté linguistique:

La première définition est celle de Vaugelas au XVII^e siècle (le "bon usage est la façon de parler de la plus saine partie de la cour" si cette façon de parler reçoit "le consentement des bons Auteurs") et demeure celle de nombreux

¹ "La norme, les registres et l'apprentissage", *Le Français dans le Monde* n° 121, 1976, p. 26.

grammairiens contemporains (il suffit de changer "cour" par "gens cultivés" ou "élite"). La seconde est, par exemple, celle de J. Dubois pour qui "la norme se définit par l'intercompréhension la plus étendue. Le français étudié est alors dit "neutralisé", puisqu'il représente dans sa totalité un cas non marqué, par opposition aux cas marqués que sont les français régionaux, littéraire ou populaire"; elle est "la moyenne des emplois actuels, une fois rejetés les écarts les plus grands." (H. BESSE, "La norme, les registres et l'apprentissage", *Le Français dans le Monde* n° 121, 1976, p. 26., citant J. DUBOIS: *Grammaire structurale du français*, 1965, Paris, Larousse, t. 1, p. 5).

Même si entre ces deux conceptions la seconde paraît plus objective, préférable d'un point de vue scientifique, la première nous semble être celle qui conserve le plus d'influence sur les mentalités des locuteurs à l'égard de leur langue (l'existence de cérémonies aliénantes telles que les championnats d'orthographe n'en est-elle pas un témoignage encore bien vivant?). Cette remarque, sans doute valable pour de nombreux pays, dont le nôtre, l'est notamment pour l'Espagne:

En una sociedad tan individualista como la española, el abismo entre lengua y habla, según Saussure, o entre código y mensaje, según los lingüistas modernos, podría acaso ser más violento que en otras comunidades lingüísticas².

Si l'on admet que parler bien ou mal n'a pas de sens si ce n'est d'un point de vue sociolinguistique (si l'on considère la *distancia existente entre la norma culta y la actuación lingüística habitual de cada*

² E. LORENZO, *El español de hoy, lengua en ebullición*, 1966, p. 23.

*estrato*³), que connaître une langue étrangère, c'est non seulement avoir une **compétence linguistique** (connaître le système de la langue cible) mais aussi une **compétence de communication** (pouvoir utiliser pratiquement ces connaissances⁴), il faut aussi admettre qu'une réelle compétence de communication passe par une remise en cause de la norme, image sociale déformée des pratiques langagières⁵.

Il n'en reste pas moins que la norme existe culturellement, construite et imposée par les grammaires, les dictionnaires, l'école, les médias et toute la hiérarchisation sociale [...] Il ne s'agit donc pas de nier cette dimension sociopsychologique de la norme, mais de ne pas la confondre avec le fonctionnement réel de la langue. Par l'artificialité qu'elle impose à la langue enseignée, la norme est sans doute plus un obstacle qu'une aide dans l'apprentissage d'une langue étrangère⁶.

Pour cette raison, nous estimons que l'on ne peut plus aujourd'hui ne pas rendre compte de la diversité du français ou de l'espagnol comme un résultat de la variation linguistique: alors que nous sommes habitués à toujours parler d'une seule langue pour un pays, il faut bien être conscient que chacune est en réalité

³ Cf. NARBONA JIMENEZ, "Problemas de sintaxis coloquial andaluza", *Revista española de lingüística*, n° 16,2, 1986, p. 239.

⁴ «Dans le milieu ouvrier, si vous parlez à une personne comme vous parlez à un chef d'atelier, ça choquerait la personne»(sic). (Extrait d'un enregistrement effectué par J. PERILLAT, *Images d'une langue, le français*, Paris, CREDIF-ENS de Saint-Cloud, multigr., p.11., cité par H. BESSE, "La norme, les registres et l'apprentissage", dans *Le Français dans le Monde* n° 121, 1976, p. 24).

⁵ Cf. H. BESSE, "La norme, les registres et l'apprentissage", *Le Français dans le Monde* n° 121, 1976, p. 24.

⁶ H. BESSE, "La norme, les registres et l'apprentissage", *Le Français dans le Monde* n° 121, 1976, p. 29.

tout un réseau de langues, un conglomérat de constantes et de variantes⁷, et qu'à l'intérieur de notre langue maternelle, de cet assemblage de langues partielles, nous sommes, ni plus, ni moins, tous plurilingues⁸. A propos de ce plurilinguisme à l'intérieur d'une même langue, Mario WANDRUSZKA ajoute:

Nous avons tous plusieurs langages à notre disposition, l'un correct et officiel, un autre familier, un troisième vulgaire, un quatrième argotique, et nous passons avec la plus grande facilité d'un style à l'autre, parfois au beau milieu d'une phrase. Nous disposons du registre des archaïsmes, des formes n'appartenant plus à la "norme" actuelle, et de celui des néologismes, des "mots dans le vent" pas encore tout à fait intégrés dans la langue standard⁹.

Il faut de même reconnaître que

pendant trop longtemps on a laissé de côté l'existence de formulations alternatives au niveau de l'actualisation de la phrase: l'existence de variétés. On évitait d'en parler, en invoquant l'étiquette quelque peu vague de "variante stylistique" ou quelquefois, ce qui est autrement significatif, de "variante sociolinguistique". Il semble légitime, pour intégrer ces variantes au système d'ensemble, de postuler un deuxième ensemble de règles permettant de choisir parmi les

⁷ «Una lengua histórica [...] no puede realizarse directa e inmediatamente en el hablar [...] funciona (se realiza) sólo a través de sus "variedades"... Así, nadie habla "el español" (todo el español, o sea, al mismo tiempo, castellano, asturiano-leonés, na»arro-aragonés, etc.); lo que se habla es siempre alguna forma determinada del español.» (E. COSERIU, "Los conceptos de «dialecto», «nivel» y «estilo de lengua» y el sentido propio de la dialectología", *Lingüística Española Actual*, n° III/1, 1981, p. 10).

⁸ Cf. M. WANDRUSZKA, "Le bilinguisme du traducteur", *Langages*, n° 28, 1972, p. 102.

⁹ M. WANDRUSZKA, "Le bilinguisme du traducteur", *Langages*, n° 28, 1972, p. 102.

alternatives disponibles la forme répondant le mieux aux besoins de la situation de communication ou, en d'autres termes, de choisir la variété appropriée¹⁰.

En essayant de décrire le "fonctionnement réel" de la langue espagnole dans ses réalisations familières, nous espérons pouvoir mieux nous adapter à ces "besoins de la situation de communication", supprimer quelques-uns de ces effets d'obstacle de la norme, faire un pas supplémentaire vers le bilinguisme français-espagnol ainsi que vers le plurilinguisme idéal du véritable hispanophone.

2. Notre domaine de recherche

Après ces quelques considérations d'ordre général sur les notions de norme et variation, nous nous proposons à travers les lignes qui suivent d'établir une délimitation de notre domaine de recherche.

a) Un terrain glissant.

Dès que l'on aborde le domaine des niveaux de langue et des registres, il faut toujours s'attendre à rencontrer de nombreuses difficultés lors du tracé des frontières conceptuelles.

¹⁰ J. ROSS, "L'étude des variétés et l'enseignement de la langue", *Le Français dans le Monde*, n° 121, 1976, p. 12.

(1) Des notions délicates.

Tout sujet parlant est capable de "sentir" si l'énoncé qu'il produit ou qu'il entend est "correct" ou non:

il est évident que la compétence linguistique s'accompagne (ou inclut) d'une compétence sociolinguistique, dans la langue maternelle tout au moins (J-M. ELOY, "A la recherche du français populaire", *Langage et Société* n° 31, 1985, p. 8).

Pourtant, si l'on se réfère aux dires des linguistes qui se sont intéressés à la question, les choses paraissent beaucoup moins simples: en introduction à son étude de la langue populaire, Pierre GUIRAUD reconnaît par exemple que la notion de langue "populaire" est assez floue et fluente¹. Et il n'est pas le seul à souffrir:

Le "français populaire" est, et n'est que, une notion du sens commun, qui circule obstinément sous la plume des linguistes (pour ne pas parler des autres). Pourtant elle n'est pas fondée scientifiquement, et, en tant que telle, ne peut être utilisée avec rigueur, dans l'état actuel des recherches. Mais les critiques dont elle est l'objet, si elles condamnent à juste raison les vues simplistes, ne prouvent pas qu'elle ne recouvre pas une réalité².

Les frontières entre l'argot -les divers argots- et le langage populaire sont parfois difficiles à déterminer. Assez vagues aussi sont les limites entre le langage populaire et le langage familier, d'une part, et, d'autre part, entre le langage populaire proprement dit et le langage des gens vulgaires, des petites gens, de ceux qui, sans être précisément du peuple, manquent d'instruction ou

¹ P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 5.

² J-M. ELOY, "A la recherche du français populaire", *Langage et Société* n° 31, 1985, p. 28.

d'éducation: de ceux que les 'bourgeois' qualifient de communs³.

Chez les *estudiosos* de la langue espagnole, on retrouve la même attitude désespérée:

Al estudiar el argot y el lenguaje popular surge una primera dificultad, que es la de delimitar el ámbito de uso. ¿Cuál es la diferencia entre un término coloquial, familiar o vulgar? ¿Cómo señalar fronteras en un terreno tan resbaladizo y encasillar algo tan dinámico como el lenguaje popular? [...] Pese al intento de separación por niveles, los límites son muy fluctuantes⁴.

La postura más criticable, a nuestro entender, es la que sostiene la indistinción entre argot y jerga, pues lleva a una polisemia difícil de mantener⁵.

No resulta fácil delimitar y perfilar lo que ha de entenderse por "coloquial". El DRAE se limita a diferenciar el lenguaje coloquial del "escrito" o "literario", lo que a todas luces resulta insuficiente⁶.

³ P. BOURDIEU, "Vous avez dit «populaire»?", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 46, 1983, p. 100, citant H. BAUCHE dans *Le langage populaire, Grammaire, syntaxe et vocabulaire du français tel qu'on le parle dans le peuple de Paris, avec tous les termes d'argot usuel*, Paris, Payot, 1920.

⁴ P. DANIEL, "Panorámica del argot español", en préface à V. LEON, *Diccionario de argot español y lenguaje popular* 1986, p. 15.

⁵ JC. De TORRES MARTINEZ, "Lógos, cryptós y acribía en la función del signo lingüístico", *Revista española de lingüística*, n° 4,2, 1974, p. 419.

⁶ A. NARBONA JIMENEZ, "Problemas de sintaxis coloquial andaluza", *Revista española de lingüística*, n° 16,2, 1986, p. 230).

Certains linguistes, à l'exemple de Manuel SECO, estiment qu'il est des distinctions que l'on peut établir plus aisément que d'autres, par exemple celle entre le *vulg.* et le *pop.*:

Es posible establecer la distinción: lo vulgar es, con respecto a lo popular, sólo un componente, caracterizado por la connotación inculta que el hablante medio descubre inmediatamente en la expresión de este tipo⁷.

Mais on a beau essayer de tourner la difficulté en adoptant une terminologie différente, le flou demeure et l'on relèvera avant tout la part de subjectivité qui intervient dans les jugements, mise en lumière par les disparités entre les dictionnaires⁸.

No es propósito nuestro estudiar aquí el léxico común empleado por los madrileños de Arniches, sino el específicamente popular, por más que sus límites sean inevitablemente borrosos⁹.

Pero ¿cuáles son esos criterios de separación? Ninguno de los diccionarios los explica, lo que induce a sospechar que son fundamentalmente, si no exclusivamente, subjetivos¹⁰.

Lengua coloquial, familiar, popular, vulgar, jerga, argot, langue (ou langage) parlée, familière, populaire, vulgaire, jargon, argot, et

⁷ M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 143.

⁸ Cf. GADET, *Le français ordinaire*, 1989, p. 19.

⁹ M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 130.

¹⁰ M. SECO, "El primer diccionario sincrónico del español: Características y estado actual de los trabajos", *Revista Española de Lingüística*, n° 9,2, 1979, p. 399.

même «jargon»¹¹... Autant d'appellations, dans les deux langues qui nous intéressent, pour désigner des nuances mal définies.

Les désignations des registres ne sont aucunement satisfaisantes, car elles ne distinguent pas stratification sociale (ex. "populaire") et stratification stylistique (ex. "soutenu"). Or, étant donné qu'il n'y a pas de locuteur à style unique, il serait nécessaire de croiser les catégories et de distinguer, par exemple, du "populaire soutenu" et du "populaire familier" (F. GADET, *Le français ordinaire*, 1989, p. 19).

Il semblerait que la proximité des concepts entraîne l'imprécision au niveau de la terminologie et que cette imprécision entretienne celle des concepts, le tout ressemblant fort à un cercle vicieux. Et peut-être est-ce pour cette même raison que

tous ceux qui ont tenté de décrire ou d'écrire le *pop.*, linguistes ou écrivains, se sont condamnés à produire des artefacts à peu près sans rapport avec le parler ordinaire que les locuteurs les plus étrangers à la langue légitime emploient dans leurs échanges internes¹².

(2) Une confusion grandissante.

En 1920 déjà, Henri BAUCHE observait que

¹¹ «A la différence du jargon et de l'argot qui relève de l'utile -cacher ou clarifier le contenu d'un message- le jargon relève du futile, manifestation d'une liberté de ton sans souci de référence à des normes précises» (M. SOURDOT, "Argot, jargon, jargon", *Langue française* n° 90, 1991, p. 25).

¹² P. BOURDIEU, "Vous avez dit «populaire»?", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 46, 1983, p. 99.

la parlure bourgeoise dans son usage familial présente de nombreux traits communs avec la langue vulgaire¹³.

Aujourd'hui la situation semble encore moins claire. De la même façon que l'on parle en Espagne de *nivelación de uso del argot*¹⁴, en France

on ne cesse, actuellement, d'utiliser des termes d'argots devenus si familiers qu'ils sont entrés dans les dictionnaires d'usage. Il est intéressant de feuilleter le Petit Robert ou le Petit Larousse et d'y trouver, éventuellement étiquetés, des mots comme "boulot", "bosser" (termes aux marges de l'argot puisqu'ils évoquent le travail), "turbin", "turbiner" (qui évoquent plus particulièrement l'activité des prostituées)... (D. FRANCOIS-GEIGER, "Argots: la cohabitation", *Europe*, n° 738, 1990, p. 33).

On constate de même que l'écart entre le français populaire et le français familier (d'usage cultivé) se réduit chaque jour¹⁵.

¹³ Cf. H. BAUCHE, 1920, *Le langage populaire - Grammaire, syntaxe et dictionnaire du français tel qu'on le parle dans le peuple de Paris avec tous les termes d'argot usuel*, cité par P. BOURDIEU dans "Vous avez dit «populaire»?", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 46, 1983, p. 100.

¹⁴ Cf. P. DANIEL, "Panorámica del argot español", en préface à LEON Víctor, *Diccionario de argot español y lenguaje popular*, 1986, p. 22.

¹⁵ Cf. P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 9.

Parmi les dernières trouvailles de cet argot commun¹⁶ ou de cette langue argotique (terme préférable selon certains¹⁷), on compte ce qu'il est commun d'appeler le "langage branché" (un des parlars branchés est évidemment le verlan, un argot à clé¹⁸) ou "câblé": la langue des gens "branchés" sur l'actualité, "au courant" de ce qui se fait et de ce qui se dit, c'est un phénomène de mode et qui évolue sans doute plus rapidement que le reste du langage en raison de son caractère éphémère¹⁹; ainsi que le "langage des jeunes"²⁰ (qui, étant parlé par une tranche d'âge moins large, peut être considéré comme un sous-ensemble du premier²¹), auquel il arrive même d'être désigné par le terme de "jargon".

Ce nivellement général, cette interpénétration des différents niveaux de langue semblent s'inscrire dans un mouvement plus général, celui qui tend à voir diminuer les écarts entre les différentes classes sociales au sein des sociétés modernes. On songera par exemple

¹⁶ Terme utilisé par Denise FRANÇOIS-GEIGER: «Puisant dans les argots traditionnels, dans les jargots et même dans les parlars branchés contemporains, depuis le début du siècle on voit se développer un argot commun comparable au *slang* des anglo-saxons» (D. FRANÇOIS-GEIGER, "Panorama des argots contemporains", *Langue française* n° 90, 1991, p. 8).

¹⁷ «Argotique semble plus juste pour qualifier ce langage dans la mesure où l'adjectif paraît moins précis et formel que le substantif argot.» (F. CARADEC, *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*, 1989, p. 10).

¹⁸ Cf. D. FRANÇOIS-GEIGER, "Argots: la cohabitation", *Europe*, n° 738, 1990, p. 34.

¹⁹ Cf. M. VERDELHAN, "Parlez-vous branché?", *Europe*, n° 738, 1990, p. 38.

²⁰ Cf. F. CARADEC, *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*, 1989, p. 10.

²¹ Cf. M. VERDELHAN, "Parlez-vous branché?", *Europe*, n° 738, 1990, p. 38.

à l'accès à la culture des classes populaires (scolarisation, information); au fait, d'autre part, que beaucoup de locuteurs bourgeois adoptent ou acceptent de plus en plus des formes vulgaires (voire argotiques)²²;

ou encore aux médias, qui exercent leur influence sur un public de plus en plus nombreux, faisant disparaître nombre de particularités linguistiques:

Au niveau de la rue, le parler d'aujourd'hui se nourrit de la phraséologie publicitaire, de celle des films, des chansons, des slogans de toute sorte. Au hasard, on pourrait citer "bonjour les dégâts", "j'te raconte pas", "changer de look", "c'est très cool", "t'as pas cent balles", "touche pas à mon pote". Evidemment, il s'agit surtout du jargon des jeunes, mais il est présent partout et intègre le discours commun de tous ceux qui sont "branchés" ou s'efforcent de l'être, "*jóvenes y no tan jóvenes*", comme disent les Espagnols²³.

«Los drogadictos han creado una forma de hablar y de expresarse que en muchos casos ha pasado al habla coloquial» (Cambio 16, 12-4-82, p. 54).

A ceux qui essaieraient encore de trouver des limites entre toutes ces différentes catégories que nous venons d'évoquer, Albert BELOT répond:

Il vaut mieux considérer que le vocabulaire en général se démocratise et qu'il n'existe pas vraiment d'usages linguistiques stabilisés qu'on puisse attribuer à des classes sociales particulières²⁴.

²² P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 9.

²³ A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 97.

²⁴ A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 98.

Nous terminerons sur ce point en retenant particulièrement la phrase de Pierre BOURDIEU que nous avons soulignée dans cet extrait d'article:

La notion de "langage populaire" est un des produits de l'application des taxinomies dualistes qui structurent le monde social selon les catégories du haut et du bas (le langage "bas"), du fin et du grossier (les gros mots) ou du gras (les plaisanteries grasses), du distingué et du vulgaire, du rare et du commun, de la tenue et du laisser-aller, bref, de la culture et de la nature (ne parle-t-on pas de "langue verte", et de "mots crus"?). **Ce sont des catégories mythiques** qui introduisent une coupure tranchée dans le continuum des parlers, ignorant par exemple tous les chevauchements entre le parler relâché des locuteurs dominants (le fam.) et le parler tendu des locuteurs dominés (que des observateurs comme Bauche ou Frei rangent dans le pop.) et surtout la diversité extrême des parlers qui sont globalement rejetés dans la classe négative du "langage populaire"²⁵.

b) Définition et remarques.

Après ce temps de réflexion qui nous a conduit à faire éclater le modèle habituel des niveaux de langue, il est temps de définir plus précisément notre champ d'investigation.

²⁵ P. BOURDIEU, "Vous avez dit «populaire»?", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 46, 1983, p. 100.

(1) Définition.

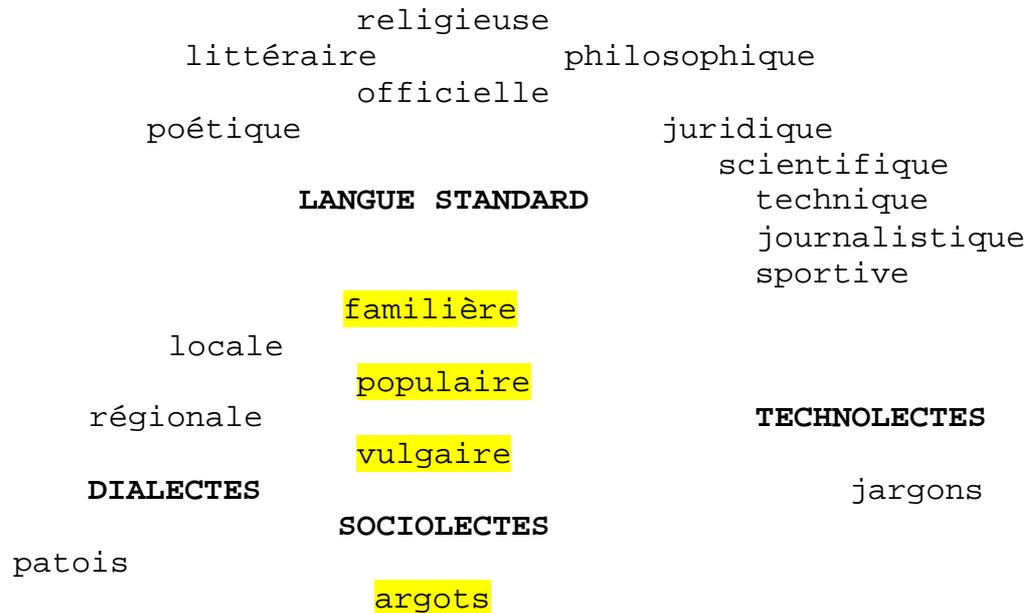
Dans son étude sur la créativité lexicale en espagnol contemporain, Albert BELOT déclare:

Il faut reconnaître l'existence d'un registre familial, extrêmement étendu et aux frontières imprécises que les dictionnaires ont du mal à classer à l'aide des mentions *fam.*, *pop.*, *vulg.*, *arg.* dont ils l'affublent généralement²⁶.

Pour ce linguiste, le domaine du familier englobe tout ce que l'on classe "à l'aide des mentions *fam.*, *pop.*, *vulg.*, *arg.*". C'est dans ce même sens que nous employons l'expression de "langue familière" dans le titre de cette étude et que nous l'emploierons dorénavant (sauf indication contraire). Autrement dit, la langue familière est pour nous ce qui est habituellement désigné par là plus tout ce qui se trouve en-deçà sur l'échelle sociale du langage. Pour illustrer notre conception, nous avons utilisé ce schéma du polysystème de la langue réalisé par Mario WANDRUSZKA²⁷:

²⁶ A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 98.

²⁷ M. WANDRUSZKA, "Le bilinguisme du traducteur", *Langages*, n° 28, 1972, p. 103.



La partie représentant notre domaine de recherche est surlignée. Il apparaît ainsi plus clairement peut-être que la variété de langue qui nous intéresse, même si elle porte le même nom, n'essaie pas de se limiter au seul registre familier tel qu'il est représenté ici et généralement ailleurs.

Comme le révèlent en toute clarté les dictionnaires de l'argot ou du "français non conventionnel", le lexique dit "populaire" n'est autre chose que **l'ensemble des mots qui sont exclus des dictionnaires de la langue légitime ou qui n'y apparaissent qu'affectés de "marques d'usage" négatives** (P. BOURDIEU, "Vous avez dit «populaire»?", *Actes de la recherche en sciences sociales* n° 46, 1983, p. 98).

Pour ce qu'elle a de pratique dans l'optique d'une recherche lexicale, nous utiliserons cette définition du sociologue BOURDIEU en la transplantant dans notre travail sur la langue familière.

(2) Remarques.

L'emploi du terme "familier" pour désigner les parlers fam., pop., vulg., arg... est peut-être un peu déroutant. Nous aurions pu par exemple dire comme certains²⁸ "illégitime", mais cela aurait équivalu à accepter verbalement la relégation définitive de cette langue riche dans le ghetto sociolinguistique²⁹ dont nous espérons contribuer à la sortir.

Dans une étude publiée en 1989, Françoise GADET qualifie d'«ordinaire» le domaine de langue qui nous intéresse.

Le français ordinaire... Ce n'est pas là un terme habituel en linguistique. Car qui a conscience d'être, dans sa façon de parler, ordinaire, ou bien d'être autre chose que toujours ordinaire? "Français ordinaire" doit être compris par référence à ce à quoi on peut l'opposer. Ce n'est bien sûr pas le français soutenu, ni recherché, ni littéraire, ni puriste. Mais ce n'est pas non plus (pas seulement) le français oral ou parlé, puisqu'il peut s'écrire. Pas davantage le français populaire, ramené à un ensemble social. C'est davantage le français familier, celui dont chacun est porteur dans son fonctionnement quotidien, dans le minimum de surveillance sociale: la langue de tous les jours (F. GADET, *Le français ordinaire*, 1989, p. 19).

Regrouper tous les niveaux de langues dits "inférieurs" sous l'appellation générique de langue familière ne signifie pas nier l'existence de ces nuances.

²⁸ Cf. J-M. ELOY, "A la recherche du français populaire", *Langage et Société* n° 31, 1985, p. 19: «Laks ne s'autorise en fait de terme générique que l'expression "parler illégitime"».

²⁹ «Entre le français populaire et le français cultivé il y a la distance de la Nature à l'art...» (P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 10).

Simplement, cette approche globalisante nous évitera de nous perdre en conjectures pseudo-scientifiques sur la question qui ne pourraient que nous retarder (c'est du moins ce que nous estimons pour le moment).

Nous avons parlé indistinctement de "registre" et "niveau" de langue. Puissent ces quelques précisions formulées en termes de dialectologie nous éclairer un peu sur ces notions:

Les lectes correspondent à des attributs exclusifs (provenance régionale, sociale, temporelle), alors que les registres correspondent à l'appartenance à des groupes sociaux qui peuvent se cumuler: on peut être en même temps, ou à divers moments, parent, étudiant, syndicaliste... et, sur un autre plan, rares sont ceux à qui il n'arrive pas d'utiliser les formes écrites et les formes parlées de leur répertoire³⁰.

La relación entre dialectos, niveles y estilos de lengua es una relación "orientada", precisamente en este sentido: dialecto --> nivel --> estilo de lengua. Es decir, que un dialecto, al igual que un idioma, puede funcionar en una comunidad como nivel de lengua (por ejemplo, como "nivel popular", si en los demás niveles se habla la lengua común, otro dialecto u otra lengua), y un nivel puede, a su vez, funcionar como estilo de lengua (así, el "nivel popular" puede ser al mismo tiempo "estilo familiar" en otros niveles); lo cual implica que un dialecto puede incluso funcionar como estilo de lengua (constituir, por ejemplo, ese mismo "estilo familiar")³¹.

³⁰ J. ROSS, "L'étude des variétés et l'enseignement de la langue", *Le Français dans le Monde* n° 121, 1976, p. 14.

³¹ E. COSERIU, "Los conceptos de «dialecto», «nivel» y «estilo de lengua» y el sentido propio de la dialectología", *Lingüística Española Actual* n° III/1, 1981, p. 16.

En parcourant les dernières lignes de cette explication, on pensera par exemple au cas de l'andalou, qui fonctionne en Espagne à la fois en tant que dialecte et registre de la familiarité. Si l'on se reporte au schéma de WANDRUSZKA figurant plus haut, on comprendra maintenant mieux que les frontières de la zone signalée en blanc sur fond noir ne doivent pas être considérées comme imperméables. En d'autres termes, nous devons tenir compte dans cette étude des différences diastratiques³² (entre les couches socioculturelles, cf. la parlure de P. GUIRAUD), diaphasiques (entre les types de modalité expressive, pour Pierre GUIRAUD: le ton), mais aussi des différences dans l'espace géographique ou diatopiques (l'usage chez GUIRAUD) si elles se révèlent être pertinentes dans un des deux autres niveaux.

D'autre part, nous avons voulu tenter de mieux connaître la langue familière espagnole car nous doutons fort qu'il existe un seul hispanophone qui n'ait jamais utilisé un de ces mots, «serait-ce avec des guillemets dans la voix»³³. De plus, répétons-le avec Jaime MARTIN MARTIN:

Creo que la lingüística, que es esencialmente (no lo olvidemos) ciencia que estudia el lenguaje, no debe estar nunca condicionada ni subordinada al pudor ni a la moral (Diccionario de expresiones malsonantes del español, 1979, p. 10).

En élargissant nos compétences d'auditeur et de locuteur, c'est aussi à une autre culture que nous aurons plus facilement accès:

³² Cf. E. COSERIU, "Los conceptos de «dialecto», «nivel» y «estilo de lengua» y el sentido propio de la dialectología", *Lingüística Española Actual* n° III/1, 1981, p. 21; ou P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 9.

³³ D. FRANCOIS-GEIGER, "Argots: la cohabitation", *Europe* n° 738, 1990, p. 33.

L'intérêt de pratiquer la langue familière est évident. Elle est la langue vivante, celle de la rue, mais aussi des journaux, de la télévision, du cinéma, des romans. On reconnaît généralement un étranger, hormis les questions d'accent, au fait qu'il s'exprime d'une façon convenue, livresque, démodée. La vraie communication ne peut se faire qu'entre interlocuteurs employant le même registre verbal. Tout hispanisant soucieux de s'exprimer de façon authentique se doit de pratiquer, dans les limites de la bienséance, le vocabulaire de la rue, au même titre que les autres langages³⁴.

Enfin, en observant cette langue familière, gouvernée plus souvent par les lois naturelles que par les règles de la langue officielle, peut-être parviendrons-nous à repérer quelques nouvelles tendances qui sauront sans doute nous renseigner sur le devenir de la langue espagnole.

³⁴ A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 99.

B. Notre corpus

1. Considérations préalables

Maintenant que nous avons une vision théorique plus précise de notre domaine de recherche, il reste à savoir à partir de quels documents nous allons pouvoir travailler.

A la constitution de notre corpus ont présidé quelques réflexions théoriques utiles. Nous les exposerons donc ici, avant de présenter le détail des documents retenus.

a) A propos d'homogénéité.

En 1979, Manuel SECO écrivait à propos de son projet sur *el primer diccionario sincrónico del español*:

La lección más provechosa que se saca de la lingüística moderna -dice R.-L. Wagner- es la obligación de encuadrar una investigación, es decir, conducirla, con relación a un estado de lengua dado, entre límites -cronológicos u otros- muy precisos, teniendo en cuenta los factores que entran hic et nunc para caracterizar ese estado, para mantenerlo en su coherencia o, al contrario, para alterarla. Esta necesidad que han reconocido los fonólogos y los gramáticos se impone igualmente a los lexicógrafos¹.

Ainsi, aujourd'hui, dans toute démarche scientifique, et notamment en linguistique, le choix du corpus à étudier est une étape importante et délicate: il s'agit de se donner les moyens de trouver ce que l'on cherche, en recueillant une certaine masse de documents; mais aussi de ne pas disperser ses efforts en se laissant entraîner dans n'importe quelle direction, faute d'avoir sélectionné convenablement les matériaux. C'est pourquoi l'on s'accorde généralement pour reconnaître comme une des qualités premières d'un corpus son homogénéité. Homogénéité, soit, mais de quel point de vue?

A propos des problèmes qu'il avait de même à résoudre quant à la collecte des informations pour son *Proyecto de lexicografía española*, Manuel ALVAR EZQUERRA déclarait (page 22) en 1976:

¹ M. SECO, "El primer diccionario sincrónico del español: Características y estado actual de los trabajos", *Revista Española de Lingüística* n° 9,2, 1979, p. 396.

Se ha dicho en repetidas ocasiones que el corpus ha de ser homogéneo, afirmación que debe ser tomada en consideración con las mayores reservas, ya que en determinadas obras la homogeneidad del corpus es una cuestión inexcusable, requerida por el carácter mismo de esas obras...

Etant donné que notre but est ici d'étudier un type de langue en particulier, il va sans dire que le choix des documents se fera d'abord selon que nous décèlerons ou non en eux des éléments satisfaisant à notre conception de la familiarité telle qu'elle est définie plus haut². Ceci sera notre premier pas vers une homogénéité nécessaire:

La homogeneidad sólo podrá quedar garantizada a través de un nivel de lengua o de un tipo de discurso, con lo que nos veremos obligados a manejar varios corpus -si seguimos con esa caracterización- para obtener los resultados apetecidos en determinados tipos de prácticas lexicográficas³.

Comme d'autre part nous travaillons en synchronie actuelle, c'est-à-dire que nous nous intéressons à l'état présent de la langue familière espagnole (et non pas à son évolution historique, sauf dans quelque parenthèse s'il y a lieu), il est nécessaire d'établir des limites chronologiques:

² Le critère de pertinence des éléments rencontrés pour cette étude est défini précédemment en même temps que la notion de langue familière.

³ M. ALVAR EZQUERRA, *Proyecto de lexicografía española*, 1976, p. 23.

La recogida del léxico español actual exige, como es natural, establecer previamente el concepto de "actual" aplicado al léxico⁴.

Profitant une nouvelle fois de l'expérience acquise par Manuel SECO dans le domaine de la lexicologie, nous dirons pour le moment que ce présent peut être fixé à une vingtaine d'années⁵ environ. Quoi qu'il en soit, nous nous efforcerons d'utiliser de préférence des discours produits durant les dix dernières années pour donner une meilleure homogénéité à notre corpus sur le plan de la temporalité.

Quant à celui de la spatialité, précisons enfin que nous nous en tiendrons sagement⁶ à l'espagnol péninsulaire.

b) Des limites.

Tel le lexicographe s'interrogeant sur la quantité d'informations à recueillir pour obtenir un échantillon représentatif de la langue qu'il a choisi d'observer, on pourra s'inspirer de ceci:

⁴ M. SECO, "El primer diccionario sincrónico del español: Características y estado actual de los trabajos", *Revista Española de Lingüística* n° 9,2, 1979, p. 403.

⁵ M. SECO, "El primer diccionario sincrónico del español: Características y estado actual de los trabajos", *Revista Española de Lingüística* n° 9,2, 1979, p. 404.

⁶ «Los textos [...] tendrían que pertenecer a todos los territorios hispanohablantes...» M. SECO, "El primer diccionario sincrónico del español: Características y estado actual de los trabajos", *Revista Española de Lingüística* n° 9,2, 1979, p. 400.

La documentación deseable debería consistir en una colección de varios millones de fichas, resultantes del despojamiento [...] de varios centenares de textos correspondientes a un determinado período de tiempo⁷.

Si ce chiffrage en millions nous effraie, nous pourrions toujours observer que le conseil de SECO est bien donné au conditionnel, et que lui-même, quoique sans doute entouré d'une solide équipe de lexicographes, devait préciser plus loin qu'il se résignait à atteindre des objectifs plus modestes, plus réalistes. Notre étude n'a d'ailleurs pas la prétention de recenser la langue dans sa totalité comme celle du lexicographe espagnol.

Notre travail étant limité dans le temps et nos moyens réduits à la capacité de traitement d'une seule personne, nous retiendrons simplement ces critères matériels pour nous dire où nous arrêter dans notre collecte.

Pour reprendre la remarque de Manuel ALVAR EZQUERRA citée plus haut, la règle disant que notre corpus doit être homogène n'est pas à respecter aveuglément. Alors que l'homogénéité est apparue comme inévitable de par le type de langue étudié et souhaitable au niveau spatio-temporel, elle est contre-indiquée en ce qui concerne le choix des documents-soutiens, qui devra être guidé par la recherche d'une certaine hétérogénéité, d'une variété nécessaire à une meilleure représentativité⁸.

⁷ M. SECO, "El primer diccionario sincrónico del español: Características y estado actual de los trabajos", *Revista Española de Lingüística* n° 9,2, 1979, p. 400.

⁸ «Los textos habrían de ser de índole variada...» (M. SECO, "El primer diccionario sincrónico del español: Características y estado actual de los trabajos", *Revista Española de Lingüística* n° 9,2, 1979, p. 400).

2. Présentation des documents

Les documents à partir desquels nous avons travaillé se divisent en trois grands groupes complémentaires entre eux: des traductions (français-espagnol), des productions originales en castillan, et des dictionnaires à l'appui.

a) Traductions.

En songeant à la quantité de discours traduits de la langue française vers la langue espagnole et inversement, aux nombreuses équivalences, parfois si difficiles à trouver, que les traducteurs mettent à notre disposition, on pouvait se demander pourquoi les traductions existantes ne seraient pas mieux exploitées qu'elles ne semblent l'être actuellement par les lexicographes bilingues. Sur cette remarque, nous avons entrepris un dépouillement systématique des ouvrages en notre possession existant dans les deux langues.

(1) Bandes dessinées.

Les bandes dessinées ont la particularité de présenter l'essentiel du texte qu'elles contiennent sous forme de dialogues insérés dans des bulles qui sortent de la bouche de chaque personnage. Or ces bulles, en harmonie avec la scène où elles apparaissent, présentent l'avantage de placer leur discours dans un contexte à la fois linéaire (comme dans un roman par exemple) et pseudo réel (grâce au dessin). N'ayant pas pu dans un premier temps, faute de moyens et de temps,

travailler à partir d'enregistrements, il nous a semblé que les bédés pouvaient constituer une bonne émulation de la véritable communication orale.

Nous avons ainsi commencé nos investigations à partir d'un album de Frank MARGERIN, *Lulu s'maque*, édité pour la première fois à Genève en 1987, traduit en espagnol par Víctor MORA et édité à Barcelone en 1989 sous le titre *Lulú se echa novia*.



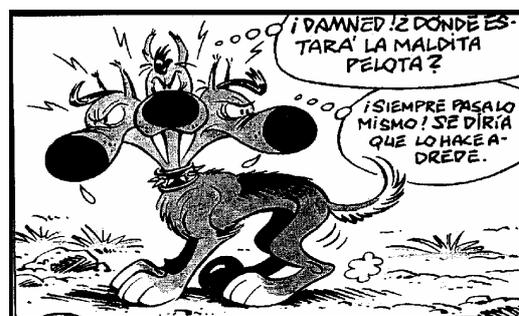
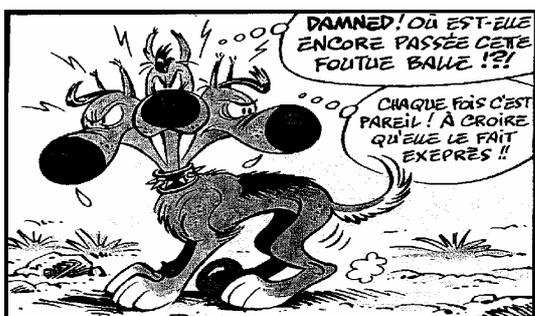
(Extrait de: F. MARGERIN, *Lulu s'maque*, 1987, p. 1; et de la traduction espagnole de Víctor Mora: *Lulú se echa novia*, 1989, même page).

Ecrite dans une langue tout droit sortie de nos conversations quotidiennes, cette histoire racontant les aventures du jeune Lulu à son retour du service militaire s'est révélée particulièrement riche en éléments intéressants pour nous: pour découvrir les quelques cent cinquante¹ équivalences lexicales établies à partir de cet album, une vingtaine de pages aura suffi.

¹ Nous nous sommes limités à ce nombre afin que l'apport de chaque document-source à notre lexique soit quantitativement à peu près le même.

La bande dessinée se révélant intéressante du point de vue de la traduction, nous avons ensuite utilisé deux albums parodiant les aventures de deux célèbres personnages français:

- *Rocky Luke-Banlieue West*, ouvrage collectif, publié en 1985 par les Editions Vents d'Ouest et traduit en espagnol par E.S. ABULI: *Rocky Luke-Barrio Oeste*, Barcelone, Ediciones B, 1989. En voici un extrait dans les deux langues:



(Extrait de: *Rocky Luke-Banlieue West*, Collectif, 1985, p. 7; et de la traduction espagnole de: E.S. Abulí, *Rocky Luke-Barrio Oeste*, 1989, même page).

- *Les invraisemblables aventures d'Istérix*, un album également collectif publié en 1988 par la même maison, traduit en castillan par E.S. ABULI et EQUIPO B: *Las increíbles aventuras de Istérix*, Barcelone, Ediciones B, 1989.

C'est enfin le dessinateur belge Charles DEGOTTE qui est à l'origine de la dernière bande dessinée traduite de notre corpus: *Les motards-Moto Risées* (Paris, Dupuis, 1986), traduite en espagnol par EQUIPO B (*Los motoristas-Los motorrisas*, Barcelone, Ediciones B, 1990).

(2) Romans.

Pour changer de genre, nous nous sommes ensuite intéressé aux traductions espagnoles de trois romans français.

Le premier, *Zone érogène*, de Philippe DJIAN (écrivain contemporain, célèbre depuis que le réalisateur Jean-Jacques Beineix a porté *37°2 le matin* à l'écran), édité en 1984 à Paris, a été traduit par Javier GISPERT. Quatre ans plus tard à Barcelone, *Zona erógena* était publié. Dans un style et une ambiance d'aujourd'hui, ce roman au langage *directo, coloquial e incisivo*² nous raconte les mésaventures d'un jeune écrivain aux prises avec une fille excentrique et passionnante. Plus fourni dans le registre des "grossièretés", cet ouvrage nous offre un échantillon de la langue familière qui entre en complémentarité avec celui des bandes dessinées précédentes, ce qui est appréciable. Quant à la densité de *Zone érogène* en données utiles pour notre lexique bilingue, précisons au passage qu'elle est environ trois fois moindre par rapport à celle de *Lulu s'maque*: il nous a fallu cette fois dépouiller une cinquantaine de pages, bien qu'elles comptent un nombre de mots largement supérieur, pour parvenir au même nombre d'occurrences. Ce résultat semble être dû avant tout au fait que le roman est riche en marques de la familiarité seulement dans les passages dialogués. Les deux remarques suivantes pourront aussi nous éclairer sur ce point:

*Naturalmente, en varios puntos de un mismo discurso pueden realizarse varias lenguas funcionales*³.

² D'après l'éditeur espagnol, *Plaza y Janés*.

³ E. COSERIU, "Los conceptos de «dialecto», «nivel» y «estilo de lengua» y el sentido propio de la dialectología", *Lingüística Española Actual* n° III/1, 1981, p. 13.

A vrai dire, on n'écrit pas en argot mais on injecte des mots d'argot dans une langue populaire (encore qu'une certaine production populaire soit très sage, aseptisée) ou banale, ou encore soutenue⁴.

Le deuxième roman que nous avons retenu est bien plus ancien: il s'agit de *La guerre des boutons*, de Louis PERGAUD, édité pour la première fois à Paris en 1912. Si cette date se situe loin en-deçà des limites temporelles que nous nous sommes fixées (une vingtaine d'années), celle de la traduction, quant à elle, y trouve bien sa place: Juan Antonio PEREZ MILLAN, fidèle amateur des écrits de PERGAUD, n'a traduit cet ouvrage que récemment puisqu'il a été publié à Madrid en 1982 sous le titre *La guerra de los botones*. Cette traduction étant entrée en notre possession par le fait du hasard il y a quelques années, nous avons décidé d'en profiter, en prenant garde toutefois de ne pas retenir certains tours dialectaux (de Franche-Comté) ou désuets. Bien que le roman de PERGAUD soit voué à l'«expression crue»⁵, cent cinquante pages ont été nécessaires pour atteindre les cent cinquante occurrences; soit 7,5 fois plus que dans le cas de *Lulu s'maque* et trois fois plus que dans celui de *Zone érogène*. Quoi qu'il en soit, l'examen de cette traduction nous a été tout de même profitable, notamment dans le domaine des insultes.

Le troisième roman, *Zazie dans le métro*, de Raymond QUENEAU, est, tout comme le précédent, relativement ancien (il fut édité en 1959 à Paris), mais sa traduction a l'avantage d'être très récente (*Zazie en el métro*, Madrid, Alfaguara, 1993) et d'excellente qualité, ce qui nous a convaincu de l'exploiter ici.

⁴ D. FRANCOIS-GEIGER, "Argots: la cohabitation", *Europe* n° 738, 1990, p. 35.

⁵ C'est le terme qu'emploie l'auteur dans sa préface.

b) Productions espagnoles.

Outres les traductions que nous venons d'évoquer, notre corpus comporte bien sûr aussi divers documents directement produits en langue espagnole.

(1) Revues.



El Jueves, "Makinavaja", 1995, n° 933, p. 22.

Notre attention s'est d'abord portée sur une revue très populaire en Espagne, *El Jueves* (Barcelone, Ediciones El Jueves). Ce magazine humoristique de bonne qualité⁶ présente l'avantage de véhiculer des expressions actuelles, des tics langagiers éphémères caractéristiques d'un moment, d'une mode, dont il serait difficile d'apprécier la juste valeur dans les traductions existantes, ne serait-ce que parce que celles-ci apparaissent en général quelques années plus tard que le texte original.

⁶ Selon A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 97.



El Jueves, "El profesor Cojunciano", 1995, n° 951, p. 47.

Nous avons procédé au dépouillement complet d'une trentaine de numéros dont la parution s'étale sur les huit dernières années (de 1987 à 1995). Ce type de document nous a été particulièrement utile, entre autres choses, pour la rédaction de tous les commentaires qui figurent dans le chapitre consacré aux problèmes de phonétique et de graphie.



El Jueves, "Johnny Roqueta", 1991, n° 719, p. 30.

Au vu de ces images extraites de *El Jueves*, le lecteur partagera sans doute l'opinion exprimée par Albert BELOT dans le commentaire suivant, à propos de cette même revue:

certains articles -et les bandes dessinées en particulier- resteraient incompréhensibles à qui voudrait les aborder à la seule lumière de connaissances acquises chez Calderón, Jovellanos, Azorín, ou toute autre vieille gloire des lettres hispaniques⁷.

El Jueves est de loin, pour des raisons d'ordre pratique et économique, la revue espagnole que nous avons exploité le plus régulièrement.

⁷ A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 6).



El Jueves, "Martínez el facha", 1994, n° 896, p. 31.

Mais la diversité des kiosques à journaux nous aura tout de même permis de fréquenter d'autres publications régulières: hebdomadaires, comme *Al ataque* (Barcelone, Ediciones B) ou *Put a mili* (Barcelone, Ediciones El Jueves); ou mensuelles, comme *Kiss* (Barcelone, Ediciones La Cúpula), *Makoki* (Barcelone, Librería Makoki), *Tótem* (Barcelone, Toutain Editor), etc., ou encore *El víbora* (Barcelone, Ediciones La Cúpula).

(2) Bandes dessinées.



J. MARTIN, 1991, *La basca que más casca*, p. 38.

A partir de la revue *El víbora*, l'éditeur barcelonais *La Cúpula* a lancé une collection, *Historias completas*, où certains *còmics* parus sous forme

d'épisodes dans les numéros mensuels sont publiés dans leur version intégrale au nom de leur(s) seul(s) auteur(s). Les bande dessinées espagnoles dont nous avons essayé de tirer profit appartiennent toutes à ladite collection: *Canalla*, de Nacho BALAGUER et Andreu MARTIN (1990); *Don Cipotón*, de Pepe BOADA (1988); *Sangre de barrio*, de Jaime MARTIN (1989); *La basca que más casca*, du même auteur (1991); *Bares y mujeres*, de Alfredo PONS RUBIO (en deux tomes: le premier paru en 1990, le second en 1992); *Amigos*, du même auteur (1991).

(3) Romans.

Selon plusieurs journalistes espagnols, Andreu MARTIN *es el profesional más sólido de la narrativa española*. Le fait est que cet écrivain a largement contribué à enrichir notre corpus à travers cinq de ses romans, tous publiés à Barcelone par Plaza & Janés dans la collection *Jet*:

- *La otra gota de agua* (1989).
- *Si es no es* (1989).
- *Aprende y calla* (1990).
- *A navajazos* (1992).
- *A martillazos* (1992).

Pour encore diversifier notre corpus d'un point de vue stylistique, nous avons ajouté aux policiers d'Andreu MARTIN d'autres romans, de divers styles et d'auteurs tous différents. Voici la liste des principaux: *Patty Dipphusa - y otros textos*, de Pedro ALMODOVAR (Barcelone, Anagrama, 1991); *Cuentos crueles*, de Juan ESLAVA GALAN (Granada, Universidad de

Granada, 1990); *Apuesta contra cuatreros*, de Marcial LAFUENTE ESTEFANIA (Barcelona, Ediciones Zinco, 1988); *Débora Blenn*, de Jesús FERRER, (Esplugues de Llobregat -Barcelone-, Plaza & Janés, 1991); *Un beso de amigo*, de Juan MADRID, Madrid, Sedmay Ediciones, 1980); *La droga es joven*, de José Luis MARTIN VIGIL, Barcelona, Planeta, 1983); *La rubia del bar*, de Raúl NUÑEZ (Barcelone, Anagrama, 1986).

(4) Sources orales.

De nos jours, les écrits intègrent de plus en plus de tours utilisés essentiellement dans le langage parlé:

Assez brutalement, à partir sans doute de Zola, de Sartre et des romans policiers (beaucoup plus qu'à partir des vrais romans populaires), tous les registres de la langue parlée, l'argot, le scabreux, le grossier, le vulgaire, le familier, s'écrivent et s'impriment⁸.

Sans sacrifier pour autant à la mode de l'argot et des parlers marginaux, il faut bien voir que nombre de mots de souche populaire montent de nos jours à la surface de la langue écrite⁹.

Cela dit, il serait fort regrettable qu'une étude de la langue familière ne soit fondée que sur des documents écrits...

⁸ G. MOUNIN, "Quelques observations sur le lexique français d'aujourd'hui", *Europe* n° 738, 1990, p. 17.

⁹ A. BELOT, "Pour un lexique français-espagnol de la langue actuelle", *Les langues néo-latines* n° 248, 1984, p. 130.

*Los textos habrían de ser [...] de procedencia no sólo escrita, sino oral*¹⁰.

*Los estudios modernos [...] dejan vírgenes los terrenos más fecundos, porque investigan la afectividad en la lengua escrita, cuando el campo apropiado y rico es la lengua oral actual*¹¹.

L'écart qui a longtemps séparé la langue écrite de la langue orale se réduit certes de jour en jour, et le travail des linguistes en ce qui concerne la collecte des données peut se trouver facilité par la consultation de ces écrits de plus en plus proches de l'oral. Quoi qu'il en soit, le système graphique étant inapte à représenter toutes les nuances du langage parlé, il demeure et il restera toujours entre ces deux types de discours une différence qu'il vaut mieux ne pas oublier.

Notre corpus, comme tant d'autres pour des raisons de commodité, ne comportait à l'origine que des documents imprimés sur papier. Même si ces écrits, comme le *Diccionario de expresiones malsonantes del español* de Jaime MARTIN MARTIN (que nous évoquons un peu plus loin, page 41, ou certaines rubriques de *El Jueves* pouvaient être considérées comme très proche de l'oral, tel n'était pas véritablement le cas. Aussi, profitant d'une année de travail ainsi que de plusieurs séjours réguliers en Espagne, avons-nous entrepris d'enregistrer, à l'aide d'un magnétophone miniature (ou, à défaut, de noter phonétiquement) des conversations de la vie courante. Ces documents personnels (que nous distinguons des autres par la mention "De source orale" suivie de l'année d'enregistrement ou d'audition, le tout entre parenthèses) nous

¹⁰ (M. SECO, "El primer diccionario sincrónico del español: Características y estado actual de los trabajos", *Revista Española de Lingüística* n° 9,2, 1979, p. 400).

¹¹ Phrase de V. GARCIA DE DIEGO citée par J. MARTIN MARTIN dans l'introduction de son *Diccionario de expresiones malsonantes del español* (1979).

ont permis, depuis 1993, d'entériner ou non l'usage de nombreux mots ou expressions et, dans l'affirmative, de pouvoir mieux comprendre en contexte la façon dont ils sont effectivement employés.

En dehors de ces documents personnels, le hasard nous a conduit à mettre à profit quelques passages de films cinématographiques, d'émissions télévisées ou radiophoniques, etc., qui sont ainsi venus alimenter notre corpus d'une diversité nécessairement grandissante.

c) Ouvrages lexicographiques.

Outre les documents dont nous venons de parler, nous avons été amené à utiliser diverses autres sources lexicales. Divers dictionnaires de langue française nous ont d'abord permis de sélectionner les termes et les emplois que nous allions retenir: le très riche *Dictionnaire de l'argot*, de Jean-Paul COLIN et Jean-Pierre MEVEL (1990); celui de François CARADEC, *N'ayons pas peur des mots - Dictionnaire du français argotique et populaire* (1989); le *Dictionnaire du français parlé - Le monde des expressions familières* de Charles BERNET et Pierre REZEAU (1989); le *Dictionnaire des expressions et locutions*, élaboré par Alain REY et Sophie CHANTREAU (1989); le petit *ROBERT* (1990); *Le Perret illustré par l'exemple* (Pierre PERRET, 1991); le *Dictionnaire du français branché* de Pierre MERLE (1989); *Les mouvements de mode expliqués aux parents*, d'Hector OBALK, Alain SORAL et Alexandre PASCHE (1984), etc.

Après consultation des dictionnaires français, leurs homologues castillans nous ont servi, dans un premier temps, à entériner ou non les équivalences proposées par les traductions. Il s'est rapidement avéré que dans certains cas, le mot ou l'expression correspondante en espagnol était tout trouvé. Nous avons donc aussi commencé à les utiliser directement pour nourrir notre lexique bilingue:

- l'indispensable *Diccionario de la lengua española* (de la REAL ACADEMIA ESPAÑOLA) dont la dernière (et vingt-et-unième) édition (celle de 1992) intègre de nombreux mots et expressions jusque-là restés tabous.

- le non moins utile *Diccionario de argot español* de Víctor LEON, dont la dernière édition (1992) comporte de plus, dans sa seconde partie, un appréciable dictionnaire inverse (de l'espagnol standard vers la langue argotique). L'ouvrage le plus rigoureux et le plus complet dans sa catégorie. Nous déplorons seulement qu'il ne comporte pas d'exemples.

- le *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, de Jaime MARTIN MARTIN, qui, même s'il date de 1979, reste exemplaire par le fait que les mots et les locutions argotiques qu'il renferme sont systématiquement illustrés par une ou plusieurs phrases empruntées à des situations réelles.

- le *Diccionario Planeta de la lengua española usual* (version 1992), un dictionnaire de langue générale qui (comme l'ouvrage précédemment cité) exemplifie la quasi-totalité des termes retenus par ses auteurs.

- le *Diccionario de argot* de Juan Manuel OLIVER (1987) complète les recensements déjà effectués par Víctor LEON et Jaime MARTIN MARTIN, entre

autres, mais ne donne aucune indication concernant le genre (voire le nombre) des mots et la façon de les utiliser.

- les écrits d'Albert BELOT, toujours riches d'enseignements: *L'espagnol aujourd'hui - Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain* (1987), le *Lexique français-espagnol de la langue actuelle* (1986), *L'espagnol mode d'emploi* (1992), ainsi que deux de ses articles parus dans *Les langues néo-latines*: "Pour un lexique français-espagnol de la langue actuelle", *Les langues néo-latines* n°248 (1984) et "«Les mots dans le vent» de l'espagnol d'aujourd'hui", *Les langues néo-latines* n°265 (1988).

- quelques autres oeuvres lexicographiques, plus spécialisées encore, nous ont aussi aidé, de façon ponctuelle, à établir des correspondances dans un domaine précis: le *Diccionario secreto* (édition de 1987) de Camilo José CELA; le *Manual práctico del lenguaje guay* et le *Manual práctico del pasota* de Javier TAPIA RODRIGUEZ (tous deux publiés en 1990); le *Diccionario cheli* de Francisco UMBRAL, etc.